

The background is a dark, grainy, and textured surface, possibly a wall or a large piece of machinery. In the lower half, there is a prominent metal grate or screen with a grid of small, circular holes. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows, creating a somber and industrial atmosphere.

UN ENDROIT OU ALLER

Gilles Granouillet

Adeline Arias

Il y a le jour où la Bibliothèque départementale des Hautes Alpes a organisé la rencontre de Gilles Granouillet et de Michel Graniou autour d'un projet 'images et écriture' qui a abouti à la commande d'une pièce de théâtre à partir d'oeuvres photographiques originales. Il y a le jour où Gilles Granouillet a commencé à écrire autour de l'œuvre *Du les âges de la mémoire* de Michel Graniou, et le jour où le travail d'écriture a donné naissance à une pièce : *Un Endroit où aller*. Et puis Gilles a demandé à Adeline de lire *Un Endroit où aller*. Et puis Adeline a lu et relu le texte de Gilles. Et puis c'était parti. Parce que la poésie de la langue, parce que cette histoire de rencontre, parce que les fortes résonances presque troublantes avec le texte précédent dont elle s'était emparée : *Entre eux deux*, de Catherine Verlaquet.

UN MOT DE LA METTEUSE EN SCENE

UN FIL A TIRER

Entre *Un Endroit où aller* de Gilles Granouillet et *Entre eux deux* de Catherine Verlaquet : un fil qui se tire.

Un fil thématique, évident : il y a une histoire de rencontre, d'appropriation, d'amour, il y a ces personnages, jetés dans des cases, jugés inadaptés, qui cherchent leur place dans une société qui n'en a pas pour eux, qu'ils aient quinze ans ou trente ans. Il y a une parole qui déborde pour remplir le vide de la vie, et un questionnement autour de la folie. Il y a le rapport à la famille, avec laquelle et contre laquelle on se construit, les héritages, parfois lourds à porter, les manques, les incompréhensions qui font qu'il arrive qu'on ne trouve plus sa place dans sa propre vie.

Un fil sensible, en filigrane : il y a la plongée dans l'intimité des personnages. Dans une intimité à laquelle nous ne sommes pas sensé.e.s avoir accès. Comme dans un tableau de Hopper, attraper un moment secret, qui d'habitude échappe au regard. L'intimité d'une chambre d'hôpital dans *Entre eux deux*, et notre regard qui se glisse par le trou de la serrure pour voir les personnages se dévoiler. Une intimité ambiguë dans *Un Endroit où aller* puisqu'elle se déploie, mais dans un cadre de représentation sociale : les personnages d'*Un Endroit où aller* se racontent aux hôtes qu'ils reçoivent à manger. Sauf que les personnages, parfois, laissent leurs invité.e.s, se libèrent de leur regard. C'est cela que je veux montrer : retrouver, comme dans *Entre eux deux*, ces moments volés, où ça ne joue plus, où ça n'a plus à représenter.

Alors un diptyque. Qui questionne le jeu social et la transmission. Par le prisme de l'intimité.

Un Endroit où aller c'est une histoire d'amour. C'est la rencontre de deux trentenaires, Sherkan et Elle, qui essaient de remettre de l'ordre à leur vie. Elle, elle parle beaucoup, elle parle, elle n'arrête pas de parler, jamais, parce qu'elle a besoin de raconter son histoire : comment elle est partie de chez elle, comment sa mère lui manque, comment elle a été licenciée de la Socoba, et comment depuis, sa vie a basculé. D'abord un séjour en psychiatrie, elle y rencontre Sherkan, lui, il vide les poubelles de l'hôpital. Elle lui parle, il écoute, et il lui gratte le dos parce que des fois, elle n'arrive pas à bouger ses mains. Et puis ils tombent amoureux, ils s'installent ensemble, ils essaient de créer leur équilibre, mais un jour, lui, il parle d'avoir un enfant, et Elle, elle a peur, alors elle se met à éplucher des tonnes de légumes, pour faire de la soupe, pour nourrir l'enfant qui n'existe pas ; et puis éplucher des légumes, ça occupe ses mains qui n'ont plus rien à faire depuis qu'elle ne travaille plus à la Socoba. C'est dans leur maison d'hôtes autour d'une soupe qu'il.elle se racontent à leurs clients.

Ces deux là dans la vie, on ne leur donne pas la parole. Et on la retrouve dans la pièce, cette répartition sociale de la parole : Elle, on lui demande de se taire, on lui demande de rester conventionnelle, de ne pas rentrer dans le détail de ce qu'était son travail à la Socoba à l'époque où elle fabriquait des boîtes à vitesses. Ne pas rentrer dans le détail, répondre poliment sans faire de bruit, sans faire de vagues quand on la prépare à de futurs entretiens d'embauche dans des stages de « Retour à la Vie Active ». Donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas d'habitude. Entendre au théâtre les histoires de celles et ceux qui ne se racontent pas dans la vie parce qu'on ne leur laisse pas la place. C'est ça qui m'intéresse de porter à la scène.

Adeline Arias

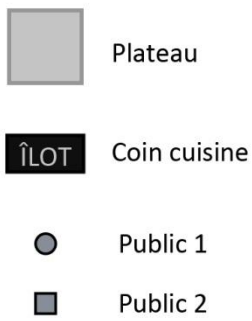
UN DECOR A L'ENVERS

L'ENVERS DU DECOR

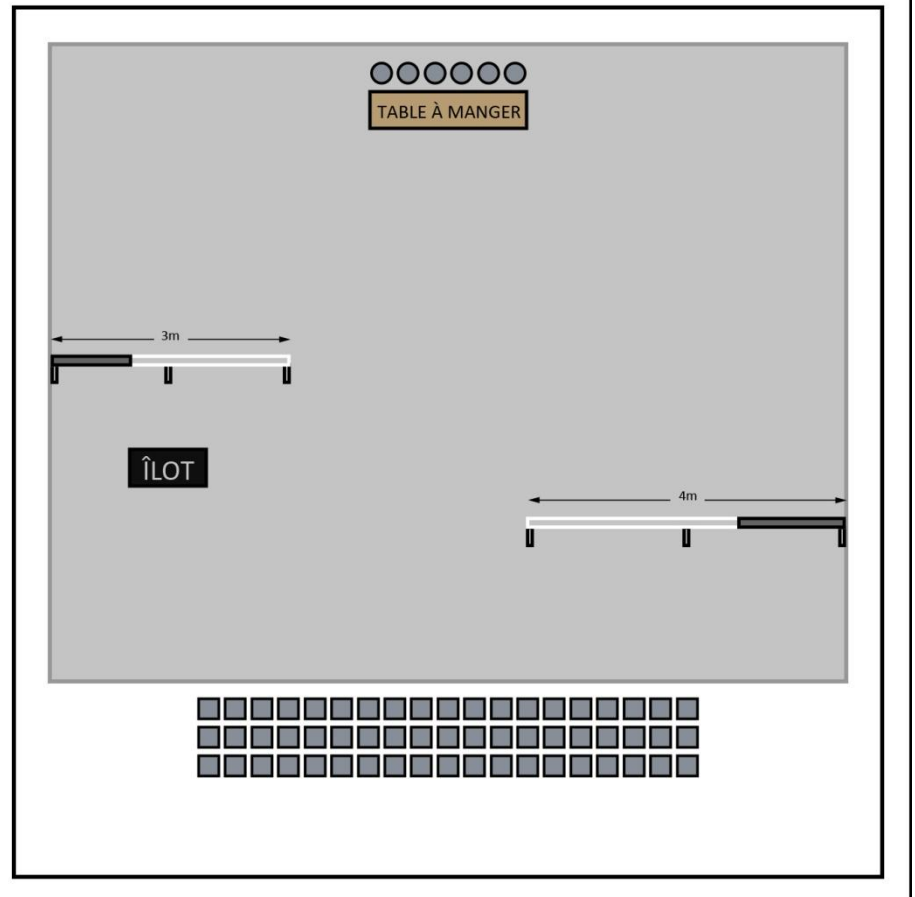
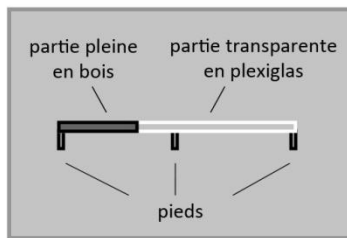
La situation d'énonciation d'*Un Endroit où aller* pose le questionnement du jeu social : les personnages s'adressent à des invité.e.s, qui sont leurs client.e.s. Ainsi, il y a la conscience d'être en public, de devoir se tenir, absolument, de ne pas déborder, d'autant que par le passé, Elle a débordé, une fois, et ça lui a valu un séjour en hôpital psychiatrique. L'enjeu est énorme pour nos deux personnages. Tout au long de la pièce, les personnages sont sur un fil, ce qui nous permettra également de questionner où se placent les limites de la convention sociale : qu'est-ce qui est acceptable, qu'est-ce qui ne l'est pas et devient dérangeant. C'est ce questionnement du jeu social, de ce qu'on donne à voir en public et comment, en opposition à ce qu'on est à l'abri des regards qui sera au cœur de la mise en scène.

Pour cela, deux publics, deux décors, deux partitions.

PLAN DE LA SCENOGRAPHIE



Panneaux :



Deux publics, qui se font face : le **public 1**, restreint (6 à 10 personnes en fonction de l'ouverture plateau) est installé sur scène, en fond de scène. Il fait face au **public 2**, installé traditionnellement, frontalement.

Le public 1, ce sont les invité.e.s d'Elle et Sherkan, que le couple reçoit dans sa maison d'hôte, à qui il s'apprête à servir la soupe. Le public 1 est derrière une longue table. Ce qu'il voit, ce sont les murs et les vitres de la maison d'hôte. Un lieu qui accueille du public, en bonne et due forme.

Le public 2, majoritaire, le public de la salle, est un public invisible, qui n'existe pas pour les personnages, il ne sera jamais pris à parti. Le public 2 voit un décor à l'envers : des projecteurs, des gueuses, les structures métalliques qui tiennent les parois. Le public 2 a accès à l'envers du décor, au sens propre comme au figuré. Car c'est dans ce décor à l'envers que se déploiera l'envers de la vie de nos personnages, quand ils n'ont plus à tenir le jeu social. C'est cela que nous appellerons "hyper-intimité"

Nous allons jouer avec le code du quatrième mur et le décaler : inexistant pour le public 1 le temps de la parole publique, en ce sens où le public 1 sera directement pris à parti, le quatrième mur réapparaîtra, au sens propre, à travers les parois du décor quand nos personnages s'éloigneront de leur regard : le public 1 verra se déployer sous ses yeux, à travers des parois plus ou moins opaques, des scènes auxquelles il n'est pas sensé assister. A contrario, le quatrième mur sera omniprésent pour le public 2, placé comme voyeur et de la parole publique adressée au public 1, et des scènes dans l'envers du décor, scènes d'hyper-intimité. Ainsi, lorsque Sherkan et Elle « sortiront », ils ne partiront pas en coulisse, mais quitteront l'espace du public 1, lieu de la représentation sociale, pour entrer dans l'envers du décor, et ainsi se rapprocher au plus près du public 2.

UN EXEMPLE

Ici, Sherkan raconte à ses hôtes, au public 1, que depuis qu'il lui a dit qu'il voulait qu'ils aient un enfant, Elle s'est mise à éplucher des légumes. Au moment où Sherkan prononce le mot enfant, Elle sort violemment. C'est-à-dire qu'elle sort de l'espace du public 1 pour aller en avant-scène, au plus près du public 2. Le public 2 entend la parole de Sherkan, mais ne distingue pas ses expressions, puisqu'il est de dos, mais il assiste au plus près à la sortie violente d'Elle, et de ce qu'elle va faire à l'abri des regards, d'abord dans l'obscurité. Dans un premier temps, Sherkan est en lumière, c'est sa parole qui compte avant tout, le public 1 devine la silhouette d'Elle, dans la pénombre.

Le point de vue du public 1 :



Le point de vue du public 2 :



Dessins : Jon Girin

Et puis la lumière glisse de Sherkan à Elle, Sherkan est maintenant dans la pénombre, le focus est mis sur Elle. Le public 2 assiste, tel un voyeur à cette scène d'hyper-intimité où Elle est seule avec elle-même, à ce moment volé. Le public 1 distingue désormais l'ombre très dessinée d'Elle. Cette image d'Elle, derrière la paroi, même si elle reste floue, vient charger ce qu'est en train de raconter Sherkan.

Le point de vue du public 1 :



Le point de vue du public 2 :



Dessins : Jon Girin

LA MUSIQUE

La question du bruit et du silence est centrale dans *Un Endroit où aller* : il y a le silence qu'Elle ne supporte pas, ce silence depuis qu'elle a quitté le vacarme assourdissant mais familier de la Socoba ; il y a ce silence depuis que sa mère est morte, elle qui ne s'exprimait qu'en gueulant. Ce silence de mort. Qu'Elle comble en parlant, tout le temps, en ne s'arrêtant pas de parler.

« Ma mère, elle, gueulait tout le temps ! Alors je me taisais, quand j'étais petite. Dès le début j'ai vacillé entre silence et bruit. 'Pourquoi tu gueules ?' Je lui disais, quand j'ai été plus grande, quand je me suis permise, 'Tu vas voir si je gueule !' Ça l'énervait alors je me taisais, même grande je faisais comme petite, je laissais gueuler, c'était sa façon de parler, ma mère, elle a toujours gueulé, et sans doute entendu, quand elle aussi était petite. »

Nous voulons en jouer au plateau, de ce vacillement entre silence et bruit.

Une compositrice sera présente avec les comédiens dès le début de la création. Il ne s'agira pas de créer une musique d'ambiance, mais des thèmes musicaux : les thèmes musicaux de personnages qui dans la pièce ne parlent pas, mais qui encomrent la tête d'Elle. Ses fantômes. Sa mère, la Socoba, l'enfant qui n'existe pas. Entre autres. Des thèmes récurrents et signifiants qui se superposeront à l'image et au discours. Pour plonger au plus près de ce qu'Elle a dans la tête.

Nous, c'est Adeline Arias et Elodie Muselle. Au début, une rencontre sur un plateau de théâtre. Et puis une soirée, pas tout à fait comme les autres, une terrasse, et une conversation intarissable sur celles et ceux qui accompagnent nos vies : Patti Smith, Virginia Woolf, Nina Simone, Janis Joplin, Billy Holiday, Pina Bausch, Jon Kalman Stefanson, Clarissa Pinkola Estes, Sigur Ros, Joël Pommerat, Bessie Smith, Anne Sylvestre, Françoise Héritier, Laurent Gaudé, Sophie Calle, Frida Kahlo, Boris Cyrulnik, Virginie Despentes et on pourrait ne jamais s'arrêter : il y a celles et ceux qu'on n'a pas le temps de citer, il y a ceux et celles qu'on ne sait pas encore qu'on citera : jeux d'échos, de découvertes et de rebonds. Et puis des rituels de lecture à haute voix, des dizaines de podcasts écoutés à quatre oreilles. Et puis des questions, plein de questions, sur notre travail, sur ce que nous voulons raconter sur scène, Adeline à travers la mise en scène, Elodie à travers la dramaturgie et l'écriture : **l'exploration de l'intime, de l'hyper-intime de celles et ceux qui dans la vie n'ont pas la parole; le questionnement de ce qu'on donne à voir et à qui; l'envie que dans la voiture, après le spectacle, ça discute, parce que ça n'a pas vu exactement les mêmes choses; et puis l'amour des autrices et des auteurs contemporains de théâtre.** Alors la construction de ce projet, naturelle et évidente.

ADELINE ARIAS, METTEUSE EN SCÈNE

Des études théâtrales, un bouleversement : la découverte des écritures contemporaines. Un coup de cœur pour l'écriture d'Emmanuel Darley, et Jean-Marc Bourg qui met en scène *Être humain* : elle découvre à ses côtés comment ça se fabrique un spectacle. Et puis, l'envie de s'y jeter elle, et une première mise en scène, encore un texte de Darley : *Flexible, hop hop !* Et puis une formation avec Jean-Paul Denizon, du jeu, des expérimentations, et puis retrouvailles avec Jean-Paul Denizon qui la met en scène dans *l'Âge de Prune* d'Aristides Vargas. Et puis, un train pour Paris, une audition, elle devient médiatrice de théâtre forum, première rencontre avec le public adolescent. Et puis deuxième rencontre avec ce public : une option théâtre dans un lycée, elle y travaille à faire découvrir les écritures contemporaines. Et puis le coup de foudre pour un texte, *Entre eux deux*, de Catherine Verlaquet, alors un train pour Valréas, le Prix Godot, la rencontre avec l'autrice. Et la mise en scène d'*Entre eux deux*, en 2016.

ELODIE MUSELLE, DRAMATURGE

Des études littéraires en lettres et en anglais, mais qui tournent autour du théâtre : la liberté à l'ENS de Lyon de composer sa carte de cours, alors du théâtre, du théâtre et des masterclass. Et d'abord du jeu, un cours du soir au NTH8. Et puis la découverte de l'envers du décor, de comment ça se fabrique une pièce, en traduisant Shakespeare. Et puis des ateliers, à Lentilly, des enfants, des adolescent.e.s et des adultes, avec qui elle partage son amour des écritures contemporaines. Et puis l'envie de s'essayer à l'écriture elle-même, d'explorer, alors l'écriture de *Monstre*, l'écriture de *Rouages*, et deux pièces en cours. Et puis envoyer une lettre de motivation à Joël Pommerat, comme ça pour ne pas regretter, et une proposition : un stage en dramaturgie, et puis un autre stage en dramaturgie, et puis un poste de dramaturge pour la Compagnie Louis Brouillard.

DISTRIBUTION EN COURS

GILLES GRANOUILLET, AUTEUR Après avoir exercé différents métiers, il fonde en 1989 la compagnie Travelling théâtre avec laquelle il réalise plusieurs mises en scène : *Jacques le Fataliste* d'après Diderot, *Fool for love* de Sam Shepard, *Germina* d'après Emile Zola, *Le temps des muets* de Gilles Segal, *Linge sale* de Jean Claude Grumberg, *Le voyage du couronnement* de Michel-Marc Bouchard, *Mickey la torche* de Natacha de Pontcharra... Très vite, il se tourne vers l'écriture théâtrale. Auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne de 1999 à 2010 il y a mené un travail autour de l'écriture contemporaine. Plusieurs de ses pièces ont été mises en ondes à France Culture, sous forme de dramatiques radiophoniques. Traduit dans une demi-douzaine de langues il a été joué dans une dizaine de pays. Il a également été auteur associé au CDN de Montluçon et aujourd'hui à la Comédie de Picardie.

CELYNE BAUDINO, COMPOSITRICE Cette musicienne multi-instrumentaliste (chant, piano, guitare, looper), et fille d'un pianiste de jazz, a grandi sur les berges d'une grande tasse de romans et d'aventures. Après des études linguistiques à Paris, boulimique de musique, c'est à Montpellier qu'elle crée son propre projet musical fin 2012, *Heart of Wolves*, (ex Jabberwocky), projet très vite soutenu par sa ville, qui l'emmènera sur toutes les routes d'Europe, en solo ou en trio. Elle composera entièrement 2 EPs remarqués par la presse et fera plus de 120 concerts jusqu'en 2016 (Christine & the Queens, Mina Tindle, Cascadeur, Rock in loft, Bourge, Mama Festival...). Célyne s'est fait remarquer pour ses performances scéniques, une énergie, une dévotion pour la scène, transformant ces moments de partage avec le public en véritable performance. En 2016, elle décide de relever un nouveau défi musical en créant des univers sonores pour le théâtre adultes & jeune public avec la Cie Les Chats Noirs. Elle travaille depuis, chaque année, sur des projets pédagogiques scolaires (84) autour du théâtre et de la musique. En 2018, elle s'installe à Avignon & rejoint la Cie du i sur le projet *Carmen de la Cancion* avec Mathilde Drommard et Nolwenn Ledoth, récital burlesque où elle compose les arrangements musicaux et joue la pianiste & guitariste, accompagnatrice d'une diva qui fait son grand retour. Elle crée deux chansons pour le court-métrage *Pénélope* de Thibault & Arthur Patatin. Elle rejoint également en tant que musicienne la Cie Corps de Passage sur le projet *A nos corps défendus*, diptyque sur le rapport au corps qui lie installation numérique et spectacle vivant.

STEPHANE BENAZET, COMEDIEN Il se forme en tant que comédien au Wrz théâtre puis suit régulièrement les stages de Robert Castle sur la méthode Lee Strasberg. A sa sortie de cours, il intègre la troupe de théâtre forum du Théâtre du Chaos. Au théâtre, il a notamment joué dans *les Caprices de Marianne* de Musset et *Volpone* de Ben Johnson pour la Compagnie tête bêche, *La Maldone* de Maupassant pour la Compagnie Anguille au Vert, *Le baiser de la veuve* d'Israël Horovitz et *les 7 jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette pour la Compagnie Cavalcade, *La tragédie des acteurs* pour la Compagnie Diapason, *123 Sonlive*, spectacle de danse participatif pour Topophone,... Avec la compagnie 25 dont il est l'un des fondateurs, il met en scène *Le Plan Delta* de Julie Aminthe, *L'Enfant Froid* de Mayenburg, « prix du concours » du prix jeunes metteurs en scène/ Théâtre 13 en 2015, et *Roméo et Juliette*, *Distorsion*, un spectacle musical autour du chef d'œuvre de Shakespeare. Il apparaît également dans plusieurs films et séries comme *Django* d'Etienne Comar, *Lignes de feu* de Marc Angelo, *Braquo* d'Olivier Marchal, *La fin de la nuit* de Lucas Belvaux, ou *Fais pas ci fais pas ça* de Michel Leclerc.

CATHERINE REVERSEAU, CREATRICE LUMIERES

Elle crée depuis vingt-cinq ans, des lumières pour des spectacles de théâtre, de danse et de musique. Elle a ainsi éclairé plus de deux cents spectacles en France et à l'étranger et collabore particulièrement avec des compagnies privilégiant le théâtre musical. Elle a notamment travaillé pour François Rancillac, J.L. Debard, Dominique Dimey, Cie Thylda, D. Ardaillon, Marc Lauras, A. Dumazel, M de Bussac, D. Richer, les Ballets du Centre, Cie Anabase, plusieurs festivals de danse, Jackie Taffanel, nombreux chanteurs, Vol K danse, Kirikoketa, Cie Italique, Cie la Traverse, Percuphonies, Actuel Théâtre, Theatralador, Cie Entracte, Comédie de Saint-Etienne, Cie des Ravageurs, l'Abreuvoir, Cie les guêpes rouges, théâtre de Romette, Cie Hyaquadire (cirque), Comédie de Clermont-Ferrand, et le Centre lyrique d'Auvergne. Elle a fondé le Cartel des argonautes, réunissant quatre créateurs (vidéaste, musicien électroacoustique, auteur et éclairagiste) et co-crée un lieu de spectacle en milieu rural. Intéressée par les nouvelles technologies, elle reste avant tout attirée par le côté artisanal de ce métier.

WILLIAM DEFRESNE, SCENOGRAPHE

Il est scénographe, il est spécialisé dans le métal et tout ce qui est du domaine des structures métalliques. Son regard sensible sur la poésie des images que constituent ses installations l'on amené à travailler pour des spectacles de danse comme avec la compagnie Beau Geste. Il travaille depuis de nombreuses années au sein de son immense atelier pour plusieurs compagnies notamment la compagnie Le Chat Foin et plus récemment avec Calliban Théâtre pour qui il a réalisé les décors du spectacle *Pinocchio* mis en scène par Marie Mellier et Mathieu Létuvé, ainsi que *RAGING BULL*. Il a déjà collaboré avec Adeline Arias sur le spectacle *Entre eux deux*.

CONTACT

compagnie.ema@gmail.com

Adeline Arias // 06.64.97.06.52

Elodie Muselle // 06.86.12.73.94

